

# « J'étais sincère en janvier, je le suis tout autant aujourd'hui »

ENTRETIEN

## Paul Magnette

MINISTRE-PRÉSIDENT DU GOUVERNEMENT WALLON

par **Françoise ORY**  
JOURNALISTE

**En janvier, Paul Magnette nous déclarait : « Je ne veux pas être ministre, je veux rester bourgmestre ». Le voici pourtant ministre-président du gouvernement wallon, comme on le pressentait depuis un certain temps. Mais il l'assure : il a fait le meilleur choix pour Charleroi.**

**Il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'avis : c'est ce que vous direz aux Carolos qui pensaient vous voir rester ?**

Oui, sans doute.

J'ajouterai que j'étais très sincère quand j'ai déclaré que je voulais rester bourgmestre en janvier mais je le suis tout autant aujourd'hui.

J'ai beaucoup réfléchi : c'est à la ministre-présidence que je serai le plus utile pour relayer les besoins de Charleroi.

C'est une compétence absolument primordiale pour notre métropole.

Tant d'enjeux économiques passent par la Wallonie, comme les fonds européens Feder, qui représentent un potentiel de millions d'euros. Mais surtout l'emploi : la Région hérite de nouvelles compétences et, comme vous le savez, le chômage est un mal qui frappe particulièrement notre ville.

**Allez-vous désigner un bourgmestre faisant fonction ?**

Non, je vais m'organiser comme l'a fait avant moi Paul Furlan à Thuin.

C'est-à-dire que je resterai bourgmestre en titre, tout en

confiant la gestion quotidienne à un échevin délégué. En l'occurrence, il s'agit d'une échevine, notre Première échevine Françoise Daspremont. **Concrètement, comment cela va-t-il se passer au jour le jour, pour Charleroi ?**

Mes collègues ont accepté que je préside comme avant le conseil communal. J'assisterai aux réunions du collège chaque fois que ma présence

sera requise, puisque je poursuivrai ma gestion des gros dossiers, des enjeux stratégiques notamment en ce qui concerne la rénovation urbaine.

Je serai également aux côtés de Françoise Daspremont aux rencontres concernant la sécurité, avec la police.

Je poursuivrai en outre les fonctions officielles de représentation.

Et bien sûr, je conserve mon bureau à l'hôtel de ville, où je compte bien continuer à recevoir les investisseurs potentiels, entre autres.

Pour le reste, au niveau ministériel, je n'aurai pas de double casquette puisque je ne siégerai pas à la présidence de la Fédération Wallonie-Bruxelles. J'aurai dès lors une seule réunion de gouvernement par semaine, ce qui m'évitera de me disperser.

**Vous allez aussi rendre votre « tablier » de président du Parti socialiste...**

Effectivement. Je ne peux pas

cumuler ce poste avec celui de ministre-président.

Du coup, je rendrai la présidence à Elio Di Rupo et je ne participerai plus aux négociations pour la formation d'un gouvernement fédéral, ce qui va me faire gagner pas mal de temps.

Sur un mode plus léger, j'ajouterai que j'en gagnerai aussi en me rendant à Namur au lieu de Bruxelles, et en évitant ainsi les interminables embouteillages pour se rendre à la capitale...

**Un autre bourgmestre de Charleroi, Jean-Claude Van Cauwenberghe pour ne pas le citer, a quitté la ville pour le poste de ministre-président.**

**On ne peut pas dire que les années qui ont suivi ont toutes été couronnées de succès pour notre métropole...**

J'insiste : je ne quitte pas Charleroi, bien au contraire.

Je vais me concentrer sur tous les moyens d'œuvrer pour le redressement carolo.

Je crois vraiment aussi que nous avons tiré les leçons du passé.

Aujourd'hui, nous gouvernons efficacement avec deux autres familles politiques et je n'ai absolument aucune inquiétude concernant l'équipe en place.

**Quel sera votre mot de la fin ?**

Si j'ai décidé d'aller à Namur comme ministre-président, c'est parce que j'ai vraiment la conviction que cela va aider au redéploiement de Charleroi. ■